



En partenariat avec le Festival Invisible
www.festivalinvisible.com

M-JO & FLÓP

VENDREDI 18 (19h30) NOVEMBRE 2016

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 10€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

M-JO & FLÓP

Duo pop-folk perché, M-Jo & Flóp (fondateur des Disques Bien) cultivent un tropisme pour la légèreté et le caractère ludique des choses de la vie.

A capella ou en s'accompagnant de petits instruments acoustiques, ils inventent des chansons carrément absurdes. Après *Idiots de nous*, un opus aussi confidentiel qu'édifiant paru en 2004, ils récidivent en 2015 avec *Idiots de nous deux*, qui témoigne d'une fraîcheur et d'une inventivité qui renouvellent la chanson française.

« A la manière de Brigitte Fontaine et Areski, la Marseillaise et le Parisien mènent la chanson hors des cadres et des clous. » Le Monde

Flóp, chant

M-Jo, chant

Jacques Tellitocci, batterie, percussions

Etienne Jaumet, saxophone, synthétiseur

M-JO & FLÓP

Flóp écrit des chansons comme elle inspire, M-Jo chante comme il expire. Ensemble, ils forment le duo de chanson française le plus insécable depuis Pierre et Marie Curie : **M-Jo & Flóp**.

En 2004, ils publiaient un CD-R aussi confidentiel qu'édifiant : *idiots de nous*.

Une expérience aussi remarquable n'attendait qu'une chose pour asseoir sa scientificité : sa duplication. C'est chose faite depuis le 11 novembre 2015 avec la publication d'*idiots de nous deux*. La maturité dans l'écriture, la maîtrise instrumentale et la plénitude vocale, la subtilité savante des arrangements, la pléthore d'invités de premier choix (Vincent Ségal, Etienne Jaumet, Fernando Maguna, Mathieu Boogaerts et Seb Martel, rien que ça) n'y feront rien : le procès en idiotie qui frappait le premier disque gardera toute sa pertinence.



M-Jo et Flop, duo d'idiots bien doués

A la manière de Brigitte Fontaine et Areski, la Marseillaise et le Parisien mènent la chanson hors des cases, des cadres et des clous

CHANSON

Il s'ont des noms d'anthéros évadés d'une bande dessinée. M-Jo & Flop, acronymes bizarres et graphiques, sont un trésor caché dans l'antichambre de la chanson française. Derrière les portes dérobées, Marie-Jo Long et Francisco López – pour l'état civil – chantent des petites merveilles domestiques. En décembre 2015, le duo a sorti *Idiots de nous 2*, quatorze chansons savantes et cinglées qui, en quelques coups de crayon, croquent la beauté de nos défauts (*Pas beau*) et la métaphysique poétique de nos corps (*Biorythmes synchrones*). Comme Brigitte Fontaine et Areski époque Saravah (le label de Pierre Barouh fondé en 1965), munis de trois percussions primitives et d'une guitare, ils bricolent leurs chansons à la maison et synchronisent leur souffle ; du bel ouvrage pop, fait avec peu.

Il faut croire que les origines modestes de Flop lui ont appris l'économie de moyens. Elevé seul par sa mère espagnole, le garçon griffonné des poèmes en écoutant Brassens, accoudé à la table de la cuisine d'un petit appartement parisien. Adulte, Francisco Lopez s'est contracté en Flop et imaginé un personnage fantasmatique qui a gardé son accent tonique. Une figure qui inspire le dessinateur Charles Berberian, auteur de l'illustration de cet article : « Je croquerais volontiers les aventures de Flop, ce drôle de personnage à la fois poète et profes-

seur d'économie. Une moustache, un petit chapeau, des lunettes carrées, un air de clown tendre... »

Il y a du Pierre Vassiliu chez ce chansonnier lunaire qui aspire aux asperités : « On est dans un monde où tout est extrêmement bien fait, personne ne chante faux, c'est nickel, regrette Flop, qui enseigne dans des lycées de banlieue. Si les musiques sont si peu créatives, c'est à cause de la division des tâches. Les disques de nos jours sont des artefacts collectifs, avec l'ingénieur du son qui va imposer ses normes et son sens du travail bien fait en studio. Or, la musique, ça ne se fait pas avec des plombiers. »

« Confluence absolue »

Les romances fragiles et dépourvues du premier album de Dominique A (*La Fosse*, 1993) ont agi comme un révélateur. A l'époque, Francisco a 23 ans, il révisait les Beatles à la guitare sur les bancs de la fac. Marie-Jo Long, quant à elle, est étudiante aux Arts déco et chante sur des « com-pilles » qu'on s'échange entre interposées. C'est lors d'un concert, il y a une vingtaine d'années, que les futurs camarades de jeu se rencontrent : « Il jouait avec son groupe Sic du rock indé et free-jazz, on est vite venus copains. J'ai fait des chœurs sur ses chansons, il a aimé ma voix », se souvient M-Jo.

La prosodie de la Marseillaise s'articule avec précision autour d'une légère pointe d'accent du Sud, qui rajoute une touche de ver-



Le couple de chanteurs vu par le dessinateur Charles Berberian. CHARLES BERBERIAN

Ensemble, ils accordent et désaccordent leurs timbres pour d'élastiques « morceaux en forme de poire »

milion à la pureté de son phrasé. « Avec M-Jo, on travaillait dans la confiance absolue, se réjouit Flop, qui a déjà produit une impressionnante variété d'albums solo. Elle est spontanée et gracieuse comme la chanteuse brésilienne Astrud Gilberto. Dans la bossa-nova, les textes, les rythmes et la mélodie ne font qu'un. Ses inflexions tombent juste comme un tissu bien coupé. Ce n'est pas qu'on se complète, c'est qu'on se compose. »

Jamais loin l'un de l'autre, ils partagent les rôles : M-Jo réalise leurs clips colorés en super-8 comme si elle tissait de délicates pellicules de toile cirée, tandis que Flop, à la tierce ou à la quinte, confonctionne leurs polyphonies minimes et complexes sur un blues indocile, un forro féroce, une samba échouée. Ensemble, ils accordent et désaccordent leurs timbres pour d'élastiques « morceaux en forme de poire », comme

Voilà qui explique en partie pourquoi leurs chansons ne sont presque jamais diffusées sur les radios, contrairement à celles de Philippe Katerine ou Mathieu Boogaerts, desquelles on pourrait les rapprocher. « J'ai connu Flop il y a dix-neuf ans, se souvient Boogaerts. Il a toujours refusé le compromis. Il a toujours refusé la fertilité, mais surtout un besoin de liberté et de sécurité que lui procure son « vrai métier. »

Même son de cloche chez Étienne Jaumet, moitié du duo électro-Zombie Zombie, et le violoncelliste Vincent Segal : ils savent l'intelligence, l'humour et la pudeur de celui qui a choisi de rester dans le maquis, et de se sur-nommer Flop comme on parlerait sur un échec. « Est-ce que je m'appelle Flop parce que je suis un loser », interroge l'intéressé. Je dirais que non. Au début des années 2000, j'ai eu des propositions de maisons de

disques, mais je n'ai pas été signé, je n'étais peut-être pas prêt ou pas vendable. C'est un milieu compétitif, pour vivre de sa musique il faut aimer la baston, moi j'évite. »

Un art de la fugue azimutée et du contrepoint sophistiqué que M-Jo et Flop ont érigé en principe esthétique. Deux fripouilles en cavale, toujours un peu hors cadre, sautant de case en case avec leurs mélodies de poche planquées sous le chapeau, prêts à torturer les traits de la chanson comme on se ferait la malle – par la bande. ■

AURÉLIE SFEZ

M-Jo & Flop, en concert le 23 mars à 20 heures à l'Espace B, 6, rue Barbanègre, 75019 Paris ; le 30 avril à 21 heures à La Machine à coudre, 6, rue Jean-Roque, 13001 Marseille. Idiots de nous 2, 1 CD Les Disques Bien. Lesdisquesbien.com et m-joeflop.bandcamp.com